

CROIX ET GLOIRE-DU-MARTYRE **(MARTYRE et Vie Religieuse)**

Nous tous gardons dans nos oreilles des phrases sur le rapport de la vie religieuse avec le martyre. Ces phrases son plus au moins vraies, mais avec de grandes sollicitudes sapientiales, quelque fois avec de nuances historiques, d'autres plus ascétiques aussi plus réalistes et même plus amères: «quand les persécutions ont cessé et avec elles le martyre la vie religieuse apparut» «la vie religieuse est le martyre de chaque jour», «le martyre de la vie communautaire», «on ne se sait pas si certains martyrs eussent supporté le jour au jour». Plus conceptuellement on a réfléchi «la dimension martyriale de la vie religieuse». Je n'irai pas par ce chemin bien que je les recueille. Par ce sentier je m'égarerais et je n'arriverais pas à me sentir heureuse en casuistique. Mon chemin veut être celui d' une spiritualité plus biblique, humaine et experiential.

Pour moi la relation se trouve en ce fait: **La forme la plus expressive de l'amour est se donner jusqu'au limite.**- La vie de **Jésus de Nazaret** nous dit que là où Il se dévoile Lui même plus c'est dans l'amour et celui-ci se donne par sa maxime donation et non par la grandeur.

Il paraît être, en plus, un des filons de la théologie de Saint Jean: «*Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous saurez que moi je suis*» «*et Moi, une fois élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes*» (Jn 8,28 ; 12,32). Être élevé «de même que Moïse éleva le serpent au désert» (Jn 3,14), dans l'Évangile de Jean a une double connotation: celle de la Croix «*ils regarderont celui qu'ils ont transpercé*». L'Évangile semble nous dire que la maxima Gloire se trouve dans la maxima donation de l'amour jusqu'à la Croix.

Naturellement dans notre petit moyen de voir, la Croix et la Gloire s'opposent. Comment peut-il se donner la Révélation de la Gloire de Dieu en un Transpercé? (crucifié). Cependant ceci est une question (et même une angoisse) fondamentale de l'Être humain. Peut-il avoir quelque sens pour la donation jusqu'à la douleur? et en autre si cette douleur serait injuste?

La première lettre de Saint Jean, quand elle nous dit que «*Dieu est Amour*» (1 Jn 4,8) elle semble nous signaler une clef de compression ou mieux dit de «**adoration**» **du mystère** qui se nous ouvre. L'Amour se révèle maximement dans l'Exaltation qui est au même temps Gloire et Croix. **La Gloire de l'amour est la donation jusqu'au extrême.** L'amour là se fait plus croyable que jamais, «*personne n'a de plus grand amour que celui qui livre sa vie pour ses amis*» (Jn 15, 13) L'amour donne le sens à la Croix et la Croix manifeste la vérité de l'amour.

Nous sommes saisis en regardant les martyrs. Dans le martyre on manifeste jusqu'à où l'amour de Dieu peut arriver dans l'être humain, jusqu' à où la Grâce peut plénifier une personne: jusqu'à donner la vie par la **Foi** en son Seigneur, avec un **Amour** qu'en ce moment là se fait vraiment total et en une **Espoir** qui traverse les désirs humains et elle les oriente vers des horizons insoupçonnés et même inconcevables pour une regarde d'évidences matérielles. Ceci interpelle la vie de tout croyant. Ceci vient nous dire qu'être chrétien c'est s'exposer a devenir témoin jusqu'aux dernières conséquences. En fait notre Sœur Patrocínio sera béatifié avec une multitude de témoins laïques, religieux et prêtres. C'est un beau signe ecclésial.

Le rapport du martyr avec la vie religieuse, si on la comprend **en sa racine de don total à Dieu** est spontané. La vie religieuse est un **Don de Dieu** et elle devra toujours se définir (et se vivre, autrement s'annule son mordant) par la donation totale, la donation de son soi-même au Seigneur comme unique horizon de sens. Les autres donations avec leurs douleurs et leurs allégresses y sont admises uniquement. Les conseils évangéliques que se professent dans la vie religieuse avec les vœux ne peuvent pas devenir seulement un **chemin** pour l'union avec le Seigneur mais déjà un certain **résultat** de cette union. Ils ne peuvent pas être seulement un moyen pour atteindre la «*perle fine trouvée avec joie*» (cf. Mt 13, 46) mais une conséquence gratuite de ce rencontre qui commence et qui est en procès de croissance.

Est-il possible une donation plus grande que celle qui donne la vie par Celui qui s'aime? La réponse humaine est que non. Là l'amour se fait en certaine manière « tangible ». Et si nous regardons la Parole de Dieu nous comprenons qu'elle prend comme sienne cette expérience humaine à partir de l'Ancien Testament et la « comble » - transie- d'un pour-quoi dans le Nouveau Testament où l'Alliance de l'amour et de la fidélité de Dieu avec l'homme s'accomplit en la Mort et Résurrection de Jésus de Nazaret.

À cause de tout cela la Vie Religieuse a une relation avec le martyr. **Seulement une contemplation de la Croix et de la Gloire de Jésus Christ** peut combler le cœur humain et placer l'affection et les désirs dans le vrai lieu théologique pour vivre avec « l'être unifié, sans accommodements où sans concession aux désires immédiats, mais sans «*acartonamientos*» affectifs et sans inflexibilités.

La phrase que les Évangiles mettent à la bouche de Jésus «*Où est ton trésor, là sera aussi ton cœur*» (Mt 16, 19-21) a une lecture inverse évidente. Seulement si on se met le **cœur** en ce qu'on se cherche on peut le chercher vraiment. Et les martyres nous disent que cette rencontre nous conduit à ne pas nier le Seigneur ni en ce qui est public ni en ce qui est privé, et elle peut nous amener jusqu'à l'extrémité de donner la vie par Lui, comme «*ce trésor trouvé*» (Mt 13, 44)

Cette donation radicale a une relation avec la **pauvreté**, car elle détache le cœur et au même temps accueille simplement les propres vulnérabilités en un Amour totalisant qui à la fois approche en l'amour préférant pour les plus petits. Elle a une relation avec **l'obéissance** car elle fait progressivement filial l'être humain soutenu par la main – paternelle- maternelles qui accueillent, supportent et nourrissent. Elle a à voir une relation avec la **chasteté** puisqu'elle unifie le cœur en un grand Don sponsal-fraternel-maternel-amical-amant- qui n'endurcit pas mais qui humanise en affections concrètes libres et responsables.

Il est possible trouver davantage plusieurs corrélations entre cet acte d'amour suprême avec la pauvreté, l'obéissance et la chasteté. Chacun de nous pouvons les chercher dans la prière. Il reste ici insinué comme **une question pour la réflexion contemplative** dans le climat de quiétude qu'accorde le Fils de Dieu exalté qui a promu des disciples jusqu'à ce degré suprême de Croix et de Gloire.

Notre sœur Patrocinio aurait ses points vulnérables, ses déficiences, ses limitations, et il semble, par ce qu'on dit d'elle, qu'elle les assumait avec une sérénité et tendresse qui

n'enlevaient rien, mais au contraire, elles manifestaient sa consistance dans sa foi. Elle aurait, sans doute, un grand amour à la Volonté du Père accueillie dans le savoureux et dans le désagréable où elle savait trouver le sens. Elle avait, selon l'opinion de ses élèves un cœur sensible au même temps ferme pour leur faire évident sa tendresse en motivant ensemble leur croissance de petites filles et adolescentes. Sa vie religieuse portait déjà un chemin témoinnant et martyrial.

Peut-être qu'il soit importante nous poser encore une autre question sur la Vie Religieuse. Le martyr aura-t-il quelque rapport avec la **communio de vie**, autre des conseils évangéliques constituant de la Consécration religieuse? Il semble s'entrevoir ici un filon très évangélique et très suggérant: L'attitude du martyr en présence de la mort et des agresseurs crée véritables **rapports nouveaux** à la façon de Jésus. L'agression ne les convertit pas en agresseurs. Son Don va plus loin de «payer en même monnaie» même devant la mort. Ils quittent le cercle violent en regardant leur agresseur d'une autre manière. C'est la façon de serviteur de Jahwé qui a engendré des «disciples» et pas seulement des êtres «guéris para ses blessures» (Is 53, 5.10) De notre sœur Patrocinio nous écoutons la phrase «je vous pardonne» «vous ne savez pas ce que vous faites», qui sont les mêmes de Jésus dans la croix (cf. Lc 23, 34). L'Esprit arriva à la centrer en la moelle de l'Évangile.

Il est difficile une guérison totale de faits douloureux de la guerre civile espagnole bien qu'il ait été fait diverses lectures des différents angles en recherche de vérité. La guérison n'est pas facile car les blessures sont très profondes. Mais une chose est claire: certains ne haïrent pas en mourant ou quand ils furent tués. Ils désiraient et ils créaient déjà une relation nouvelle. **Leur mémoire va guérir notre mémoire** en nous poussant à faire une lecture plus humaine et réconciliatrice.

Quelques uns donnèrent leur vie en raison de la foi qu'ils professaient. Ainsi ils confessèrent Jésus Christ comme leur Seigneur unique plus loin d'autres seigneurs et même plus loin des idéologies. Plusieurs moururent en pardonnant, ils savaient certainement que leurs agresseurs ignoraient ce qu'ils faisaient. Laissons nous emmener par cet **élan guérisseur** pour faire une **lecture de foi** de notre histoire personnelle, de tout ce que peut encore rester blessé. Aussi assumons-nous, à partir de cette lecture de foi, la histoire de la Congrégation, la histoire de l'Église et l'histoire des peuples où nous vivons et que nous aimons dans «les entrailles de notre Seigneur Jésus Christ» (cf. Fil1,8).

Du martyr de Jésus dans la Croix et de sa Résurrection nous reste son Memorial, la Eucharistie. De cette manière -en Pain et Vin devenus le Corps et le Sang de Jésus- nous fêterons la Béatification des 234 Martyres de la Diocèse de Valencia, notre sœur Patrocinio et son élève Olvido Noguera, jeune fille laïque se trouvent parmi eux. C'est un événement joyeux, digne d'être fêté par nous toutes là où nous soyons bien que seulement quelques unes puissent participer directement. Dans le sens plus vrai du terme : c'est une Gloire pour notre chère Congrégation. Que le Seigneur nous fasse le vivre comme Il le désire de nous.

Sang de nous et de Dieu
Vin rempli...
Enivre-nous en Toi, pour ce défi
d'être égaux dans l'altérité.

Raisin foulée dans notre dure histoire.

Vin final bu à pleine Gloire
Dans la cave de la Trinité

(Pierre Casaldàliga)